

L'orchestre en classe: l'harmonie garantie

Ecole et culture Quatre-vingts instruments à vent sont prêtés depuis un an à quatre classes de deux écoles du réseau d'enseignement prioritaire (REP): l'occasion pour des élèves âgés de 10 à 12 ans de s'ouvrir à la musique.

«**U**ne heure trente d'attention, c'est beaucoup, mais ils restent concentrés, et on sent une vraie cohésion dans la classe; elle dure même après le cours de musique.» Jean-Michel Muller, titulaire de la classe 8P de l'école du Val d'Arve, à Carouge, ne se lasse pas d'observer les plus turbulents de ses élèves, attentifs aux gestes de leur chef d'orchestre, Eric Völki. Dans la classe 7P de l'école Avanchet-Jura, à Vernier, Sylviane Sadeg se réjouit de ce qu'«ils n'oublient jamais leur instrument à la maison le jour de la répétition, alors qu'ils n'ont pas toujours leurs cahiers pour les autres cours!».

Pendant près de 90 minutes, les musiciens débutants lisent à haute voix la partition, déchiffrent ensemble de nouveaux morceaux ou s'exercent en petits groupes à interpréter une

mesure précise. Peu importe si le voisin se trompe de tempo ou joue trop fort, la répétition continue, et chacun donne le meilleur de lui-même. «On y met plus de cœur avec les autres que quand on répète tout seul» affirme Félix, 11 ans, qui a choisi le baryton, entre autres «pour son embouchure large». Pour Dany, c'est le tuba, à cause du son qu'il donne: «grave, magnifique!». Annelie, elle, a d'abord été attirée par la forme du cor, le son est venu ensuite; aujourd'hui, elle suit des leçons de cor, sa passion. Quant à Esteves, il a choisi le trombone à coulisse «parce qu'il est beau et aussi parce qu'on arrive bien à souffler dedans».

A Genève et dans le monde entier

Lancé en septembre 2010 à l'initiative du Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre (CPMDT) et du responsable de l'éduca-

L'orchestre en chiffres et en dates:

80 instruments à vent (cuivres et bois) neufs.

6 professeurs d'instruments, 2 responsables du projet (CPMDT, DIP), 2 maîtresses de musique.

120 000 francs attribués par la Fondation Trafigura, soit 30 000 par orchestre.

Une méthode originale développée par les fondateurs du projet.

Concerts publics les mardi 8 mai – 19h30, aula de l'école Avanchet-Jura (2 classes) – et samedi 23 juin, dans le cadre de la Fête de la musique (4 classes).



Photo: N. Righetti

Les classes de 7P Avanchet-Jura de Sylviane Sadeg et 8P de Caroline Picut en répétition.



A la flûte traversière, Elza et Lisbeth, 8P Val d'Arve.

tion musicale et rythmique de l'enseignement primaire, Maximilien Ferrillo, le projet Orchestre en classe a déjà fait ses preuves en Europe et en Suisse alémanique. Né au Venezuela pour encadrer les enfants des cités, il se concrétise à Genève grâce au soutien de la Fondation Trafifigura, qui finance l'achat des instruments mis à la disposition des élèves et assurés par le DIP.

Le coordinateur de l'opération, Eric Völki, clarinettiste et professeur de Formation musicale au CPMDT, s'est formé à cet apprentissage musical en groupe, ainsi qu'à la pratique de tous les instruments à vent. «Ce que je retiens de cette expérience, c'est la maîtrise du souffle, la vibration de chaque instrument.» Les maîtresses de musique d'Avanchet-Jura et du Val d'Arve, Ershela Bogdani et Jocelyne Geinoz sont très présentes, soit pour diriger le groupe, soit pour suivre tour à tour chaque élève: «C'est ce mélange d'individuel et de collectif que je trouve passionnant», précise cette dernière. Un professeur d'instrument vient ponctuellement inculquer les bases techniques aux élèves. «Au fond, l'Orchestre en classe me rappelle la fanfare où je jouais enfant, en Valais: on est dans le bain et on apprend en écoutant l'autre», conclut Yves Massy, enseignant de trombone au CPMDT.

Elèves, parents et enseignants à l'unisson

«On ne dira jamais assez combien ce projet désamorçait la violence à l'école», relève Maximilien Ferrillo: «Ici, on partage du plaisir au lieu de s'opposer». C'est précisément l'un des objectifs du REP, qui donne des moyens spécifiques aux établissements comptant un grand nombre d'élèves issus de couches sociales défavorisées ou de

familles non francophones, pour favoriser leur réussite scolaire. Peter Minten, directeur du Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre, renchérit: «Faire de la musique ensemble, c'est parler tous à la fois, mais en créant de l'harmonie». Pour Thayna, qui joue de la flûte traversière, «même quand on doit soi-même faire un silence, on est heureux d'entendre les autres jouer».

A la fin de la 1^{re} année, les responsables du projet ont mené une enquête de satisfaction auprès des élèves et de leurs parents. Tous les parents ont répondu oui à la question «Êtes-vous satisfait que ce projet soit poursuivi l'an prochain?». Du côté des élèves, pas un seul n'a contesté cette affirmation: «A l'Orchestre en classe, j'apprends beaucoup de nouvelles connaissances à propos de la musique». De fait, pour la classe 8P du Val d'Arve, des mots comme nuances, tempo, noires, demi-tons font partie du vocabulaire courant. Tous attendent impatiemment de jouer la musique de Pirates des Caraïbes à la fin du cours, et surtout de se produire devant le public avec leurs camarades des Avanchets. ■

L'adhésion: une caractéristique REP

Tant l'école du Val d'Arve que celle d'Avanchet-Jura sont rattachées au réseau d'enseignement prioritaire (REP), constitué il y a six ans pour encourager la qualité de l'enseignement

dans les quartiers populaires. Les établissements du REP (17 à l'enseignement primaire et 4 au secondaire I, voir article p.7) mènent des projets qui facilitent l'intégration des

élèves et la cohésion en classe tout en suscitant l'intérêt des parents. L'Orchestre en classe fait écho à la volonté du DIP de faciliter l'accès de toutes et tous à la pratique artistique.